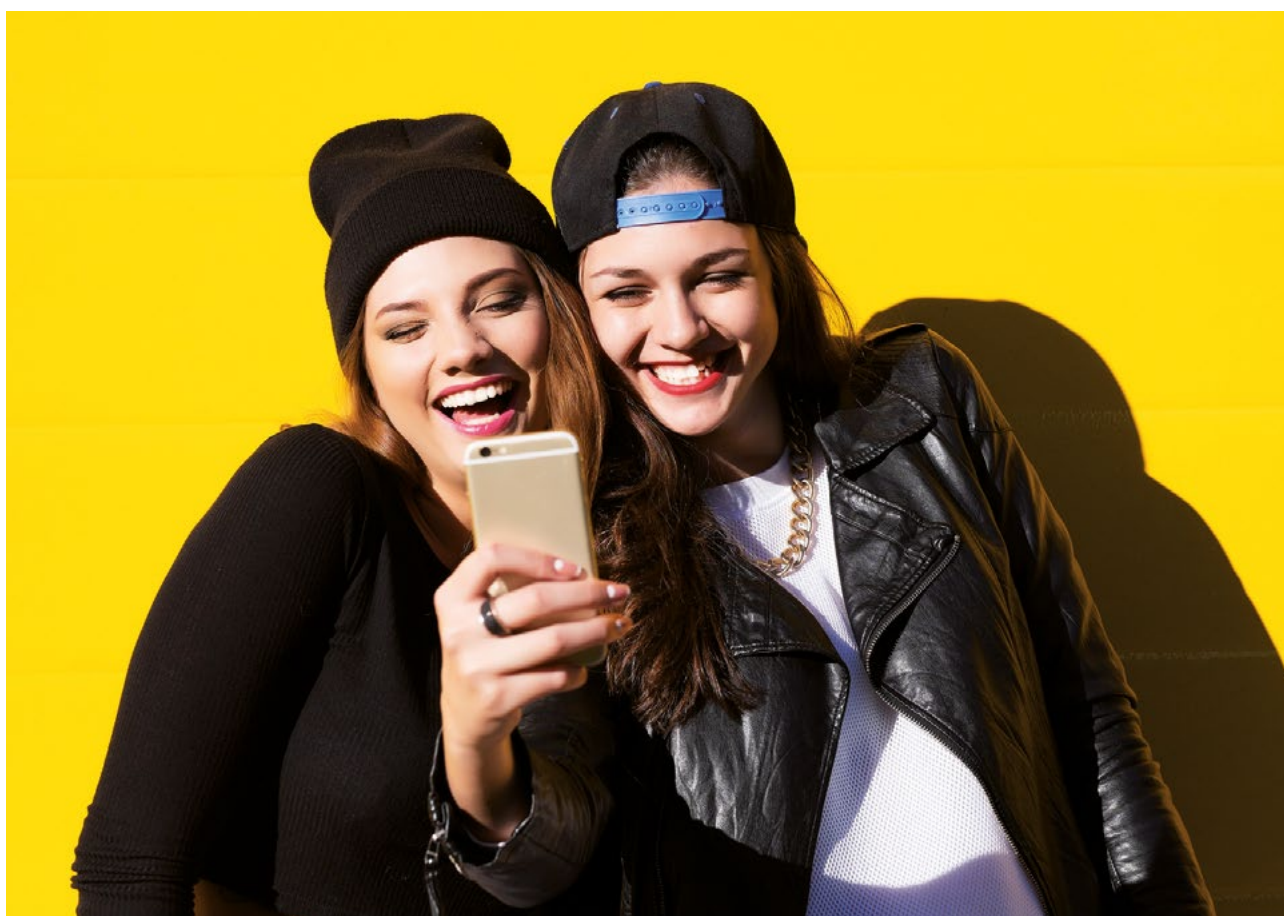


C'est l'habit qui fait l'ado !

L'exposition « Sens dessus dessous, usages et représentations du vêtement à l'hôpital psychiatrique », à la Ferme du Vinatier, est l'occasion de repérer quelques fonctions du vêtement chez l'adolescent.



© Fotolia - Raisa Kanareva

Sitôt passé le très jeune âge où l'enfant est habillé par ses parents, il semble y avoir consensus pour que la vêtue, dans ses multiples acceptions (1), soit considérée comme une affaire personnelle. Pourtant, nombre d'ados sont encore « habillés » par leur mère, que ce soit pour le financement, les choix, la préparation des vêtements mais aussi le « soin du linge » (2). Si tel est le cas, c'est qu'à côté de ses multiples fonctions, la vêtue a originellement une fonction maternelle.

ENVELOPPE MATERNELLE PRIMAIRE

Le développement psychique consiste à se différencier de l'autre, à s'autonomiser, que ce soit pour les actes du quotidien ou la capacité à penser par soi-même. Pourtant, cette différenciation n'est possible que par l'intériorisation de soins suffisamment bons, que D.W. Winnicott a réunis sous le concept de « *préoccupation maternelle primaire* » (3). Si le vêtement remplit une fonction enveloppante, de « seconde peau » à la fois protectrice et contenant, nous dirons « mantelante » (4), c'est parce

que la préoccupation maternelle primaire s'exerce aussi à cet endroit.

Porter, langer, « manteler » l'enfant, plus tard lui acheter des habits ou les repasser, c'est lui conférer une enveloppe, lui permettre d'intérioriser la capacité à se protéger, à s'unifier et donc lui ouvrir une possibilité de subjectivation, de différenciation. Cette fonction, qui passe volontiers inaperçue lorsque l'accordage parent-enfant se fait facilement, se donne à voir de manière nette, parfois violente, lorsqu'elle a choppe.

HABIT PORTE-NARCISSISME

Pourtant, ce n'est pas la fonction maternelle que les ados souhaitent mettre en avant à travers leur vêtue ! Le vêtement est plus classiquement une histoire de

Toi, tu t'habilles chez Vertbaudet! » (5). Clara était passée à côté de l'info : l'entrée au collège nécessite de quitter ses vêtements d'enfant, pour s'astreindre à un souci de tous les instants : ressem-

horizontales (avec les pairs) et en direction de tiers qui peuvent bien évidemment se trouver dans le champ du soin : « *Vous les achetez où, vos collants?* », demande Lucie, avant de remarquer



La construction de l'identité s'appuie pendant l'enfance sur des identifications aux parents et à la fratrie. Le vêtement permet ainsi de porter un peu sur soi de l'autre que l'on aime ou que l'on admire. »

marques, une marque de valeur. Très vite, dans la cour d'école, se discutent les marques de vêtements et de baskets repérables portées, sinon exhibées, avec fierté. À tel point que pour certains jeunes hospitalisés quitter, même pour quelques minutes, le temps de les laver, leurs baskets est impossible : Ainsi Woualid est nu sans ses baskets qui portent la marque visible d'une grande firme et celle, plus personnelle, de sa filiation (c'est son père qui les lui a offertes). Sans signe attestant de sa valeur, sans père ni mère, sans l'étayage narcissique des premiers regards qui lui ont été portés. Il en va de son existence même.

À l'inverse, le vêtement porte-narcissisme peut aussi faire l'objet d'attaque fulgurante et radicale. C'est ce que nous découvrons lorsque Yacine, pourtant vêtu d'un T-shirt tout à fait banal, respectant par ailleurs l'exigence de marques, se fait anéantir sous nos yeux par un autre jeune avec qui il est fréquemment en rivalité : « *Waouh, le plus moche Tee-shirt de la Terre!* » C'est net et sans bavure : le porteur du Tee-shirt ne rétorque pas un mot, se trouvant détruit dans sa légitimité à être.

MARQUEURS DE PASSAGE

À l'hôpital (où le pyjama constitue un véritable marqueur de passage) comme dans la vie, le vêtement n'est pas seulement un indicateur de valeur. Il est aussi la mise en scène de ce qui se joue dans la vie psychique de l'adolescent. Parfois, le jeune découvre que l'environnement attend clairement de lui qu'il change. Les passages au collège, au lycée, puis à l'université sont particulièrement illustratifs. Ainsi, cette jeune fille de 6^e, harcelée par ses camarades de classe : « *Dis!*

bler à un adolescent, tout du moins en avoir l'apparence, si on ne sait pas exactement ce que cela signifie. C'est l'habit qui fait l'adolescent ! Il est insupportable que l'un des leurs leur rappelle, qu'il y a peu, leur mère les habillait (tous) chez Vertbaudet.

IDENTITÉ, IDENTIFICATION, SEXUALISATION

La construction de l'identité s'appuie pendant l'enfance sur des identifications aux parents et à la fratrie. Le vêtement permet ainsi de porter un peu sur soi de l'autre que l'on aime ou que l'on admire. La publicité en fait ses choux gras, comme le montre ces photos pour une marque de sous-vêtements masculins qui présentent un homme et un garçon en boxer. Ils posent, se regardent l'un l'autre, complices. De prime abord, on peut penser que le garçon est fier de porter les signes de la masculinité, comme son père. Mais dans notre société aux liens identificateurs complexes, on peut aussi se demander si le père considère qu'il est plus à son avantage de porter un boxer, comme son fils. Qui s'identifie à qui et à quoi? Les identifications sont brouillées, comme par un écrasement générationnel qui gomme les différences. Il est certainement plus compliqué de devenir un adulte différencié, lorsqu'on baigne dans une telle proximité dé-différenciante.

Mais si la publicité joue avec ces enjeux, c'est sans aucun doute que la tentation est grande, de part et d'autre, d'assimiler un aspect, une propriété, un attribut de l'autre et, en tout état de cause, ceux qu'apporte narcissiquement la marque (6).

À l'adolescence, s'identifier à ses parents devient trop menaçant. Les identifications se jouent alors de manière

quelques mois plus tard : « *Tiens, on a toutes les deux du orange aujourd'hui!* », indice indiscutable d'une relation transféro-contre-transférentielle au travail!

**Hélène de la Vaissière,
Frédéric Lefevère,**
psychologues cliniciens,
CH Le Vinatier.

1- *Au-delà de l'acception initialement religieuse, le terme de vêture désigne tout à la fois l'action de fournir des vêtements, les vêtements eux-mêmes et l'ensemble des vêtements que porte une personne.*

2- *Si vous pensez que nous ne parlons ici que d'ados malades, regardez combien d'étudiants rapportent leur linge sale en fin de semaine pour que leur « mômman » puisse avoir la joie d'exercer sa fonction maternelle...*

3- Winnicott, D.W. (1956b). *La préoccupation maternelle primaire.* in : *De la pédiatrie à la psychanalyse.* Paris, Payot, p. 168 à 174.

4- *On entend ici le terme de « manteau », manteler, c'est revêtir d'un manteau (vêtement ample qui est généralement destiné à envelopper tout le corps; on retrouve ici l'idée d'enveloppe unifiante, comme dans l'expression manteau neigeux par exemple); mais on peut également se référer au processus de lutte contre les angoisses de démantèlement décrites dans le champ de la psychose et de l'autisme.*

5- *Marque de vêtements spécialiste de l'enfant.*

6- *La traduction du nom de cette célèbre marque de sous vêtements n'est autre qu'« attirer ».*

À voir jusqu'au 3 juillet

Exposition « Sens dessus dessous, usages et représentations du vêtement » à La Ferme du Vinatier, CH Le Vinatier, 95, boulevard Pinel à Bron (69). Nombreuses conférences et débats. Horaires et programme détaillé sur www.ch-le-vinatier.fr/ferme